

M. PERLEY: Bien peu.

L'hon. M. GARDINER: Assez pour permettre à tous les cultivateurs de la région de produire du foin. Il y a probablement à certains endroits plus de terre qu'il n'en faudrait à certains cultivateurs établis là-bas, et il faudrait peut-être établir une nouvelle division des fermes.

Les autres études qui ont été effectuées sur les ruisseaux qui se déversent dans la rivière Qu'Appelle, avaient pour but de déterminer s'il est possible de trouver en amont de ces ruisseaux ou sur leurs parcours un bassin d'emmagasinage propre à irriguer les terres qui se trouvent à un niveau plus bas, ou à accroître le volume d'eau des divers lacs. C'est en quoi consiste ce projet, d'une façon générale, et ainsi qu'il a été signalé, une somme de \$50,000 a été dépensée pour déterminer les mesures à prendre dans cette région particulière. D'autres sommes ont également été dépensées, en autres des sommes de \$20,000 et \$40,000, pour divers travaux de barrage destinés à contrôler l'eau des lacs.

Au cours des saisons comme celle-ci, l'eau monte très haut et il peut en résulter des dégâts à moins que les rives ne soient empierrées. Il y a eu certains travaux d'empierrement dans ces régions. Voici, en général, la nature des travaux exécutés. On en attend, je crois, de grands avantages pour ces régions, advenant des périodes de sécheresse comme nous en avons connues par le passé.

M. PERLEY: A propos des établissements des Indiens: on me dit qu'ils ne peuvent couper aucun foin sur des terres où ils ont obtenu 300 tonnes l'an dernier.

L'hon. M. GARDINER: L'an dernier, des parties de cette région auraient été inondées plus que depuis de nombreuses années, même si nous n'y avions fait aucun travail. La dernière fois que je suis passé à Fort-Qu'Appelle, la digue ne retenait pas l'eau. Il n'y avait d'ailleurs rien dans la digue pour retenir l'eau, qui atteignait à une hauteur d'environ trois pieds du faite. C'est-à-dire que l'eau ne s'emmagasinait pas à l'arrière. L'inondation n'était pas due à la digue elle-même. L'eau avait envahi cet endroit à la suite d'une saison extrêmement pluvieuse. Lorsque les travaux auront été complétés, les terres de la réserve située à l'ouest seront peut-être inondées. J'ignore si c'est de cette réserve que l'honorable député veut parler.

M. PERLEY: Non, mais de celle de Round-Lake.

L'hon. M. GARDINER: Les travaux exécutés à Round-Lake peuvent être la cause de l'inondation qui s'y est produite. Cependant, [L'hon. M. Gardiner.]

il y a, dans la réserve située à l'ouest d'Echo-Lake, des terres qui passeront de la division des Affaires indiennes aux préposés à l'application de la loi de rétablissement, si les travaux se poursuivent suivant les conseils des ingénieurs. Lorsqu'un terrain est inondé et demeure inondé par suite de nouveaux ouvrages, il est entendu qu'on doit obtenir une évaluation de ce terrain ou l'acheter pour l'inclure dans le projet.

M. PERLEY: On m'a dit que les Indiens de la réserve sont mécontents de l'accord conclu. Je suis bien au courant de la situation et il me semble que le traitement qu'on leur a accordé est injuste.

L'hon. M. GARDINER: J'y verrai.

M. le PRÉSIDENT: Le crédit est-il adopté?

M. PERLEY: Non, nous désirons plus de renseignements. Ainsi, nous n'avons pas discuté la question des pâturages. On a aménagé un grand nombre de pâturages qui soutiennent beaucoup d'animaux.

Avant d'en finir de cette question d'endiguage des eaux, pourrais-je signaler un article paru dans un journal de l'Ouest, le *Regina-Leader Post*, sous le titre: De l'eau pour 20,000 acres; projet destiné à stabiliser l'agriculture. Il s'agit du projet de Swift-Current. Le ministre pourrait-il nous dire quelques mots à ce sujet qui fait l'objet d'un article du *Leader-Post* d'aujourd'hui même. On y lit que 20,000 acres seront irrigués lorsque le projet sera complètement aménagé.

L'hon. M. GARDINER: La région de Swift-Current s'étend le long de la rivière depuis un point situé au sud de Swift-Current jusqu'à cet endroit et de là vers l'est jusqu'à Rush-Lake, à une bonne distance à l'est de Swift-Current. Cette région contient de 30,000 à 40,000 acres de sol arable qui peut s'irriguer et, de plus, l'eau y est disponible. Une des digues est terminée et retient maintenant l'eau, tandis que l'autre est terminé en partie. Un des barrages doit être achevé, et l'autre l'est en grande partie. Ils contiendront suffisamment d'eau pour irriguer cette zone particulière. C'est dans le voisinage de Swift-Current que la sécheresse a été la plus forte, et nous avons exécuté depuis quelque temps des travaux d'irrigation à cette ferme expérimentale. Les deux barrages peuvent suffire à l'irrigation de toute cette terre.

Jusqu'ici la grande difficulté vient de ce que l'an dernier nous n'avions pas creusé de fossé pour drainer le lac Rush et le tenir drainé. Les pluies abondantes que nous avons eues y ont accumulé de l'eau. L'an dernier tout le lit du lac avait été ensemencé de lin, et le Gouvernement y en avait cultivé beau-